

La messe de funérailles

Frère Alain-Joseph LEROY

1920 – 1985

- Né à HERBEUMONT le 3 février 1920
- Humanité au Collège de Pères Franciscains à Marche en Famenne
- Entré dans l'Ordre de Pères Franciscains le 13 septembre 1937
- Professions solennelle le 17 septembre 1941
- Ordonné prêtre à Bruxelles (Chant d'Oiseau à Woluwe) le 1 août 1943
- Ordonné évêque à Namur le 21 décembre 1962
- Décédé à Manage le 27 mars 1985

Résidences et charges successives

- 1944-1945 Professeur au Collège de Marche
- 23.10.1945 Départ pour le Congo (RDC)
- 1957 Supérieur Régulier du Moero
- 1959 Pro préfet Apostolique
- 1962-1975 Premier Evêque de KILWA. Participation au Concile Vat II
- 1975 Démission de sa charge épiscopale. Missionnaire à Mitwaba et Lukonzolwa
- 4.02.1984 Rentrée définitive en Belgique
- 6.11.1984 Manage (Sœur Franciscaines)

Les funérailles furent célébrées à Manage, suivies de l'inhumation dans la concession des franciscains à MONTIGNIES-SUR-SAMBRE. Le frère Romain MAILLEUX, ministre provincial, prononça les paroles d'introduction à l'Eucharistie et l'homélie.

INTRODUCTION A L'EUCHARISTIE

Je crois, mes frères et mes sœurs, que nous accompagnons aujourd'hui un saint dans cette Eucharistie qui nous unit à lui. Nous accompagnons notre frère Alain-Joseph LEROY dans la prière et l'affection. Mais, n'est-ce pas lui qui nous accompagne et nous précède ? « *La vie des justes, dit l'Ecriture, est dans la main de Dieu. Comme un sacrifice offert sans réserve, le Seigneur a accueilli son disciple dans le bonheur sans fin.* »

En même temps que la peine d'être séparés d'un si bon père, frère et ami, c'est louange et l'action de grâces qui montent de notre cœur pour remercier le Seigneur de nous l'avoir donné.

« Heureux sois-tu, mon Seigneur
pour ceux qui supportent maladies et tribulations.
Heureux ceux qui les supportent en paix
car par toi, Très-Haut, ils seront couronnés.
Loué sois-tu, mon Seigneur
pour sœur notre mort corporelle
à qui nul homme vivant ne peut échapper.
Heureux ceux qu'elle trouvera dans tes saintes volontés
car la seconde mort ne leur fera aucun mal. »

Fils de François d'Assise, si proche de son esprit, notre frère fut simplicité et accueil, humilité et pauvreté. Lui qui fut si patient dans l'infirmité et l'épreuve, il saura être patient avec nous, pour nous aider à poursuivre la route.

Afin d'être pleinement en communion avec notre frère pendant cette Eucharistie, offrons-nous à la patience de Dieu qui nous purifie. Que notre cœur soit pur, sans mélange, pour que nous comprenions bien l'existence d'un tel frère. Faisons monter notre louange claire et belle, vers l'Auteur de toute sanctification : Louez et bénissez mon Seigneur. Rendez-lui grâce et servez-le en toute humilité.

HOMELIE (Jn 13, 1-20)

Nous venons d'entendre le récit du lavement des pieds. Il est pour Saint Jean le mémorial qui, comme le récit de l'Eucharistie, nous éclaire sur le sens de la vie, de la mort et la résurrection de Jésus, comme sur celui de toute existence : aimer les siens jusqu'à l'extrême et devenir l'auteur de son propre bonheur en se dépouillant de soi-même pour être un humble serviteur des autres. L'exemple du lavement des pieds résume toute la vie de Jésus, celle aussi de son vrai disciple, Alain-Joseph LEROY : l'homme, le frère et l'Evêque.

Que veut nous dire l'Evangéliste ?

Au cours d'un repas – c'est le même cadre que celui de l'Eucharistie -, sachant que l'heure était venue, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'à l'extrême. Tandis que le père du mensonge met au cœur le dessein de livrer l'autre, et que le Père des lumières inspire de se livrer pour l'autre, Jésus se lève de table et accomplit le geste qui signifie sa vie. Il dépose le manteau de sa divinité et de sa puissance, se ceint d'un linge et, comme le dernier des esclaves, se met à laver les pieds de ceux dont il est le maître.

Il vient à Simon-Pierre, le premier des disciples, celui en qui nous sommes tous présents. Scandale. Me laver les pieds à moi, jamais ! Un maître ne peut être esclave. La réponse de Jésus est claire : si tu n'acceptes pas, tu ne peux prendre part, ni être disciple. Le lavement des pieds, comme l'Eucharistie, sépare le pur et l'impur. Si nous n'acceptons pas que ce soit cela la vie du Christ et de son disciple, notre Eucharistie est un mensonge : nous recevons indignement le corps du Christ.

Comprenez-vous ? Le maître et le Seigneur, c'est le serviteur qui lave les pieds des autres. Le disciple n'est pas au-dessus du maître. Heureux serez-vous si vous le faites !

Le récit du lavement des pieds explique et met en lumière la vie de notre frère et père Evêque, depuis les débuts du petit Ardennais pétillant de vitalité jusqu'à la longue passion du frère et du pasteur avançant dans l'offrande de sa vie comme en un devoir d'état. L'exigence du disciple. Tous ceux qui ont connu le frère Alain et l'Evêque sont unanimes à souligner la grandeur de cet homme dans l'humble service des autres, fidèle jusqu'à l'extrême dans l'amour des siens. Les siens étant par-dessus tout, pour le missionnaire et l'Evêque ses frères zairois su Shaba auxquels son cœur ne cessait d'être affectueusement présent.

Toute la vie de notre frère fut oubli de soi et discrétion dans le service des autres. Brillante intelligence engagée à la suite de l'humble François d'Assise, le frère Alain se donna très vite sans réserve à l'Afrique. Devenu le premier Evêque de Kilwa, il a fondé le diocèse sans jamais s'y attacher. Ayant l'intelligence de l'avenir, étranger à toute fermeture sur le passé, il a su ouvrir la voie, dès que possible, à un fils de l'Eglise locale.

Humble devant toute personne, frère mineur au service de tous, son attitude était respect de tout homme. Jamais il n'a voulu briser la personne, mais, dans le dialogue et la patience, il a œuvré à ce que la juste voie soit trouvée dans les situations les plus délicates.

Dès que son successeur fut nommé, il reprit sa place d'humble missionnaire dans les paroisses de Mitwaba et de Lukonzolwa. Tous, nous avons été édifiés de la simplicité dans laquelle il se mouvait avec tant d'aisance. Dans l'évolution de la vie franciscaine au Zaïre, il

fut l'un des plus fervents à faire confiance à un avenir autre et nouveau ; il trouva grande joie et paix à former une communauté avec deux frères zaïrois. Sa vie était tournée vers l'avenir. Optimisme de celui qui croit.

Que dire de sa longue patience dans la maladie et l'infirmité qui furent, à coup sûr, depuis tant d'années, ses plus fidèles compagnes ? Jamais un plainte. Jamais, un reproche à la vie qui pourtant ne le gâtait pas. Point de résignation non plus, mais une grande liberté intérieure. Celle de Celui qui a pu dire : Ma vie, personne ne me la prend. Je la donne de moi-même. Heureux serez-vous, si vous le faites.

Merci, frère Alain, d'avoir été un vrai disciple de Jésus.

Frère Romain MAILLEUX

L'annonce nécrologique

« Originaire de Herbeumont, Mgr LEROY est décédé

Monseigneur Joseph Alain LEROY vient de décéder à MANAGE, le mercredi 27 mars vers midi, à l'âge de 65 ans. Né à Herbeumont, le 3 février 1920, issu d'une famille de dix enfants, il accomplit ses humanités au Collège St François des Père Franciscains à Marche en Famenne.

Entré au Noviciat des Franciscains à NAMUR, il prit le prénom religieux d'Alain, ordonné prêtres au couvent du Chant d'Oiseau à Woluwé le 1^{er} avril 1943. Après avoir enseigné à son ancien collège à Marche, il s'embarquera le 23 octobre 1945 pour le Congo, où, en 1957 il était nommé supérieur de la mission du lac Moero et en 1958 pro préfet. Il était sacré évêque à la cathédrale de NAMUR, le 22 décembre 1962 à l'âge de 42 ans.

Mgr LEROY, très connu dans la région, avait été accueilli le 30 décembre dernier dans son village natal d'Herbeumont. La paroisse s'était rassemblée et entourant l'abbé Félix, curé de l'endroit, avait été accueillir Mgr LEROY, sur le seuil de sa porte. Jean Marie ROZET avait pris la parole au nom de la paroisse : «*Que peut-il y avoir de plus beau, de plus grand et de plus inoubliable pour une paroisse, que de compter parmi ses enfants un évêque... Nous nous réjouissons de pouvoir, au nom de la paroisse, vous offrir votre crosse épiscopale* »

La crosse avait été fabriquée à Maredsous, et était en ivoire et en argent. Elle portait le blason et la devise de l'évêque « *Unanimes in Christo- D'un seul cœur dans le Christ* ». Ce fut ensuite l'exécution de la « Brabançonne » par la fanfare locale « Les Echos de la Semois ». Mgr LEROY, très ému avait dit son merci à tous. A l'église, l'abbé Félix avait pris la parole « La population est fière de compter parmi ses paroissiens un évêque... » Puis le bourgmestre Emile PIGNOLET, à son tour avait félicité Mgr LEROY « nous ne pouvons, à cette occasion, passer sous silence le souvenir de votre père regretté qui pendant 37 ans fut secrétaire communal »

Source l'Avenir

